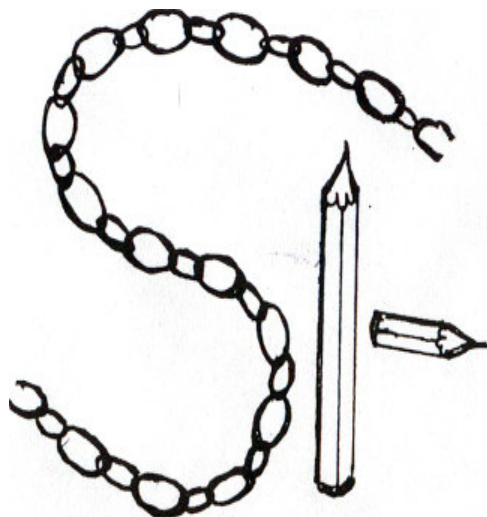


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 104
Octobre - Novembre - Décembre 2009
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI



VIE DE L'ASSOCIATION

Voilà à nouveau le dernier numéro de l'année !

J'ai relu ce que je vous avais écrit en décembre 2008 et ... rien de neuf sous le soleil !

Je commence donc par une première supplique : **ENVOYEZ-MOI DES ARTICLES.**

Seule, je ne peux rien et sans l'aide des anciennes de Bukavu, des anciens, des professeurs et des élèves d'Helmet, le Maillon disparaîtra.

Cette première supplique est suivie d'une deuxième : **PAYEZ VOTRE COTISATION.** Sans elle, voilà une seconde mort annoncée du Maillon. Et si certains d'entre vous, particulièrement ceux qui n'habitent pas en Belgique et pour lesquels les frais d'expédition sont de plus en plus élevés, pouvaient lire le Maillon en ligne (<http://www.sainte-famille.be>), ce serait pour nous une belle économie. Qu'ils nous envoient leur adresse e-mail et nous leur ferons parvenir un petit rappel en temps utile.

Et voici la troisième supplique qui s'apparente plutôt à une injonction : **VENEZ NOMBREUX AU DINER DU SAMEDI 13 MARS PROCHAIN.**

A ce propos, vous trouverez toutes les informations utiles sur la page spéciale destinée à cet effet.

A vous maintenant de vous mettre d'accord pour vous retrouver en groupe et pouvoir ainsi, comme l'an passé, participer à un gai moment de retrouvailles autour d'une bonne table. Bien sûr, nous veillerons à ce que les anciennes de Bukavu puissent se retrouver aux mêmes tables.

Si les jeunes anciens nous font l'honneur et le plaisir de nous rejoindre, il en sera évidemment de même pour eux.

Comme d'habitude, le bénéfice aidera dans le travail - actuellement toujours bien difficile au Kivu - que font les Sœurs en Afrique et en Amérique Latine.

Ce sont elles, ne l'oubliez pas, qui sont à l'origine de nos bons souvenirs et de l'amitié qui nous unit.

En attendant le plaisir de vous revoir nombreux, j'espère, dans trois mois, voici les vœux qu'avec l'équipe du Maillon que j'ai grand plaisir à retrouver chaque trimestre, je forme de tout cœur pour chacun d'entre vous.



*Un arbre pour commencer une forêt
Une fleur pour faire naître le rêve
Une étoile pour orienter le navire
Un chant pour réjouir le cœur
Un sourire pour débiter une amitié
Une voix pour infuser la sagesse
Une espérance pour élever l'âme*



Françoise Brassine

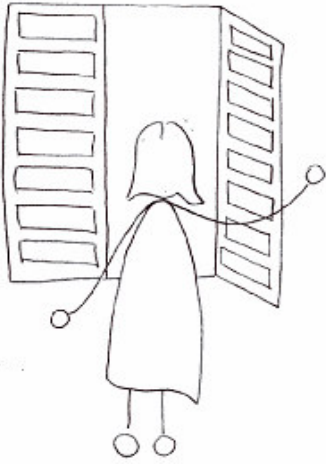
Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : f.brassine@skynet.be
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte 068 – 2029363 – 53
N° de compte international (zone euro)
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : **<http://www.sainte-famille.be>**

Ecrivez-nous : **anciens@sainte-famille.be**



FENETRE OUVERTE SUR

Le Québec (2/2)

J'ai obtenu la résidence permanente en juin 2007. Je prenais ma retraite en tant que professeur émérite à l'UCL, le 30 septembre 2007. La première semaine d'octobre 2007, les déménageurs ont emballé toutes mes affaires, opération à l'issue de laquelle ils ont rempli un container de 75 m³ qui s'en est allé au port d'Anvers pour être embarqué sur un bateau en partance pour Montréal. Ce fut bien étrange de penser que toutes mes affaires flottaient au milieu de l'Atlantique!!!...

Ensuite, j'ai signé l'acte de vente de mon appartement de Louvain-la-Neuve. J'ai quitté définitivement la Belgique le 21 octobre 2007 et le 28 octobre, j'ai dédouané le container à Montréal. Le 31 octobre, le container a été déchargé dans la maison provisoire que j'ai occupée à partir du 25 novembre 2007. Cette maison appartient à ma fille Cécile qui a pu me la prêter pendant la construction de ma maison. J'y ai entrepris quelques petites améliorations pendant ce séjour. Maintenant, Cécile peut à nouveau la mettre en location.

Gilles Vigneault, chanteur très apprécié au Québec, nous dit dans une de ses chansons « Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver ! ». Oui, c'est bien cela. Tout tourne autour de l'hiver. Durant la belle saison, de juin à octobre, on se presse dans les constructions pour avoir terminé ce qui est extérieur avant les premières neiges, en novembre. Il s'agit, aussi, de ne pas rater son jardin et son potager. Il faut profiter du soleil chaud quand il brille. Malgré de nombreuses journées de pluie. Cette année, nous avons eu un des mois de juin-juillet les plus arrosés depuis longtemps !!!... Et le mois d'août, nous a, déjà, gratifiés de pluies torrentielles !!!... A partir de novembre, les paysages sont blancs sans discontinuer jusqu'en avril. Les épaisseurs de neige varient selon l'importance des chutes de neige, les périodes de froid et de petits dégels. De toute façon, la neige s'accumule le long des routes au cours de l'hiver. Alors que les routes de campagnes sont bordées de fossés très profonds, il n'est pas rare qu'en fin d'hiver, les routes soient bordées de murs de neige glacée pouvant avoir 1 et même 2 mètres de hauteur. Donc, les fossés sont pleins de neige et, en plus, ces murs de

neige glacée se sont entassés pardessus. Ils sont le résultat du travail de chasse-neige qui sillonnent constamment toutes les routes pour permettre une circulation la plus normale possible. Comme ma maison et mon garage sont à 30 m de la route, il faut encore prévoir le déneigement de mon entrée. Ce n'est pas possible à la pelle. On n'arrive pas à suivre, tellement il y a de neige et la partie à déneiger est grande. Je fais appel à un fermier qui vient avec un souffleur de neige, une machine qui dégage tout en 10 minutes. Il vient à chaque chute de neige.

Les températures peuvent descendre jusqu'entre -30°C et -40°C. Si l'auto est restée dehors,

il faut l'allumer 15 minutes avant de partir, sinon cela fait bien froid aux fesses, et il faut prendre le temps de gratter la glace ou de balayer la neige des vitres. Mais pour faire ce travail, il faut s'équiper d'une veste chaude, d'un pantalon de neige, de bottes de neige, d'un bonnet et de gants. Cela prend 10 autres minutes pour s'habiller. En gros, si, en été, pour arriver à temps à un rendez-vous, il faut partir à 9h, en hiver, il faut ajouter, au moins, une demi-heure pour les préparatifs et les aléas de l'état des routes.

La conduite automobile est particulière pendant une tempête de neige, surtout de nuit où il ne faut pas rouler avec les grands phares, car on n'y voit plus rien. Pendant un blizzard, ce n'est pas triste non plus. C'est le vent qui souffle la neige tombée et qui blanchit tout le champ de vision, on n'y voit pas à un mètre !!!... On risque de s'enliser dans une congère ou banc de neige et de faire une collision frontale avec un autre conducteur. Bref, il vaut mieux s'arrêter.

Une fois, j'ai été bloquée trois jours chez moi, suite à une tempête de neige et un blizzard. J'avais plus de 1 mètre de neige devant ma porte. Je devais creuser une tranchée pour aller aux poubelles. Quelques heures après, la tranchée était à nouveau comblée de neige.

J'habite au cœur du village en face du cimetière qui se trouve derrière l'église. L'église a été désacralisée et vendue. Il n'y a plus de curé. Je vais à la messe à 12 km, au village de St Camille. Madeleine Lamoureux, 80 ans, née à Ham Sud, est toujours une habitante de Ham Sud qui va encore à la messe. Nous covoiturons !!!... Elle est très sympathique. Elle m'aide beaucoup à m'intégrer parmi les ruraux installés depuis toujours. Normand et Cécile ainsi que beaucoup de leurs amis et connaissances sont des néo-ruraux. C'est un autre groupe de contacts. J'ai le plaisir de m'infiltrer tranquillement des deux côtés. Pas seulement à Ham Sud mais aussi à St Camille où, à part à la messe, je vais, aussi, au Centre Culturel « Le P'tit Bonheur » qui propose un bel éventail d'activités diverses (théâtres, concerts, expositions, cours de dessins ...). Mes petits enfants ont également des contacts avec les ruraux grâce à l'école où ruraux et néo-ruraux se côtoient. Je fais, également, partie de la FADOQ (Fédération de l'Age D'Or du Québec), une association du troisième âge. Je participe aux dîners de la FADOQ, organisés à St Camille et St.-Joseph-de-Ham-Sud.

Mari-Lou, un jeune professeur de piano, vient à la maison pour me donner cours. Nous préparons « La Rhapsodie in Blue » de Gershwin, à 4 mains. Elle m'a aussi embarquée dans une présentation générale de tous ses élèves. J'ai joué une invention à deux voix de Bach et mes petits-enfants n'ont pas été en reste car ils suivent aussi des cours avec elle. Qui aurait imaginé que j'allais me produire en concert avec mes petits-enfants !!!...

Ma maison a été construite sur un terrain de 2 ha qui est un vrai petit bois avec une belle diversité de feuillus et de conifères et cela à deux pas du cœur de St.-Joseph-de-Ham-Sud. Je suis entourée d'arbres.

Depuis le 4 avril 2009, j'habite la maison que j'ai fait construire. C'est une maison écologique avec une ossature bois mais les murs sont constitués d'une couche extérieure et intérieure en argile (mélange argile, paille, sable, chaux et eau). Ces deux couches ne se touchent pas. Il n'y a pas de pont thermique entre les deux. L'espace entre les deux couches est rempli de cellulose (papier journal recyclé).

Les fenêtres sont en double ou triple vitrage. Je chauffe au propane l'eau qui circule sous le revêtement de céramique au premier niveau et dans les radiateurs au deuxième niveau ainsi que l'eau de cuisine et des salles de bain.

Il faut réaliser que l'hiver et les distances à parcourir pour l'approvisionnement m'ont contrainte à faire des réserves alimentaires, produits d'entretien ... En achetant en gros, avec ma fille et des amis, nous obtenons des prix intéressants. Cela économise l'essence et le temps. Il est hors de question de faire ses emplettes au quotidien. Nous achetons les pâtes, céréales, farines, légumineuses, tomates pelées en grande quantité. Faire mon pain est presque une habitude pour moi. J'ai deux gros congélateurs, l'un pour la viande et l'autre pour le poisson et les bouillons. Nous achetons également, chaque année, un veau complet chez un fermier voisin. Il est débité chez un « débiteur » local. J'ai déjà assisté deux fois au débitage du veau. Ris, rognons et cervelles de veau de même que les os à moelle sont jetés par les Canadiens. Personne n'en veut. Le fermier me les réserve quand il fait abattre un veau pour d'autres personnes. Je prépare aussi des plats pour ma grosse famille.

Les légumes s'obtiennent chez un maraîcher local à St Camille pendant la belle saison.

Des paniers de fruits et légumes sont amenés par un maraîcher de Sherbrooke à St Camille. Cela évite les déplacements. En plus, ils sont Bio. Mais, il y a bien sûr, la possibilité d'acheter tous les fruits et légumes non Bio à 12km, 30km ou 40 km..

Les Québécois, après une réserve aux premiers contacts, aiment la convivialité. L'humour est toujours présent. J'ai été touchée par l'esprit évangélique naturel tant chez les croyants que chez les non-croyants. Il n'est pas rare de prendre son temps pour écouter l'autre. J'ai trouvé, aussi, de la compréhension pour toutes les difficultés des familles (familles recomposées, séparations, pauvreté, maladies, homosexualité ...). Les rencontres sont

souvent multi générationnelles où trois ou quatre générations se côtoient (petits-enfants, parents, grands-parents, arrière grands-parents). Les repas communautaires sont fréquents. Chacun ou chaque famille apporte un plat et sa boisson. Tout est mis en commun. Certains viennent même cuire leurs saucisses sur place. Il n'y a pas de gêne à fouiller dans les armoires pour chercher casseroles, couverts, verres, assiettes etc.

Quand ma fille et ses enfants viennent, nous sommes 8 à table. Si une famille amie est invitée avec grand-mère, enfants et petits-enfants, nous sommes facilement 15, surtout si certains enfants ont invité un ou une amie. Avec une troisième famille, on dépasse les 20 personnes à table. Tout le monde y met du sien dans la cuisine et pour mettre la table. Bref, c'est très sympathique.

Il faut aussi s'habituer à l'accent et à quelques expressions du parler québécois.

On dit *içitte* pour *ici*.

On dit « bonjour » quand on s'en va... Bonjour, c'est allo ! La valise, c'est le coffre d'une auto et un coffre est une valise.

Une guenille est une lavette pour l'entretien ménager.

On ne dit pas : je laisse ma porte ouverte pour dire qu'elle ne sera pas fermée à clé. On dit : je laisse ma porte débarrée. Et cela surtout par - 30°C !!!...

L'essence, c'est du gaz (phonétiquement gaouss).

On ne dit pas des couverts mais des ustensiles. Les couvercles de casseroles se disent des couverts. Une casserole est un chaudron.

Les enfants sont des *flos* et pas des *gosses* car *içitte* les gosses sont les testicules !!!...Je vais tremper ma serpillière ou mon torchon dans le seau se dit *içitte* : « je vais tremper ma moppe dans la chaudière ».

Je me sens bien ici !!!... J'ai eu une vie qui, malgré pas mal de souffrances, m'a permis d'arriver à 65 ans avec l'enthousiasme, la confiance en l'avenir et le goût de découvertes de mes 17 ans !!!...

Merci à mes parents.... Merci à Cécile, Normand, Clarisse, Marine, Nina, Colin et Isis...Merci à l'excellente formation reçue à la Ste Famille d'Helmet....

Merci au Maître de la Vie de m'avoir permis d'atteindre ce jour !!!....

Anne-Marie Corbisier, St-Joseph-de-Ham-Sud, le 15 août 2009.

Dans le Vlan du 28 octobre 2009, le Projet Chapelle a eu les honneurs d'un article que la rédaction m'a aimablement autorisée à reproduire.

Un patrimoine à faire renaître

Dans les premières années du siècle dernier, Délina Robert quittait sa maison de Gembloux. Avec ses boucles blondes, ses uniformes et son trousseau brodé, elle entrait en pension chez les Dames de la Sainte Famille à Helmet, pensionnat réputé, où les jeunes filles de bonne famille venaient parfaire leur éducation. Chacune disposait d'une chambre particulière, dans un château historique du XVIIIe siècle, entouré d'un vaste parc à l'anglaise (amputé en 1835 par la première ligne de chemin de fer Bruxelles - Malines, ancêtre de Schaerbeek - Formation...).

A son inauguration en 1891, l'Institut de la Sainte Famille accueillait trente pensionnaires dans l'ancienne propriété Walkiers. Ce « pied-à-terre campagnard » d'un pensionnat bruxellois allait vite prendre de l'ampleur, et s'adapter à toutes les évolutions de la société et de la ville : mixité, enseignement rénové, migrations, technologies. Le pensionnat a disparu à la fin des années 70, mais désormais l'Institut, classé en discrimination positive, accueille plus de 1000 élèves, de 24 nationalités différentes. Et si les religieuses vivent toujours dans le château initial, elles n'enseignent plus...

La chapelle néo-gothique, dont la première pierre fut posée en 1895, consacrait le déploiement du site. Elle est aujourd'hui désacralisée. Classé, le bâtiment a été préservé : l'Institut a préféré le garder dans toute sa beauté, plutôt que le transformer en salle de gym ou multimédia, comme cela a pu se faire ailleurs. C'est un petit bijou (avec quand même une nef de 25,50 m de long sur 9 m de large et une voûte culminant à 15 m de hauteur), qui étonne toujours ses visiteurs lors des concerts organisés par la toute petite équipe du « Projet Chapelle ».

« Nous avons voulu faire revivre ce lieu », raconte Claudine Couvreur, professeur de français et d'histoire aujourd'hui retraitée. « L'ouvrir aux autres, aux élèves mais aussi au public et au quartier, d'autant qu'il n'y a

pas grand-chose de culturel aux alentours. En faire à plus ou moins longue échéance, un lieu d'ouverture culturelle, en dehors de tout contexte religieux.

Simin Haghgoo, alors professeur de musique à l'Institut, a eu l'idée d'organiser des manifestations culturelles, dont des concerts. Aussitôt dit, aussitôt fait. En 2005, un premier « Concert d'octobre » a lieu, sur nos fonds propres. Les musiciens nous ont offert leur participation. Un succès. Au point qu'il a fallu parfois refuser du monde.

Depuis, les concerts se sont enchaînés, avec toujours des programmes très originaux. Dégageant un petit bénéfice : des musiciens ont pu être payés, et la chapelle être aménagée : éclairage, chaises... L'orgue romantique, « remarquable » de l'avis des experts, quant à lui, a bénéficié d'un entretien en profondeur. « Il est en excellent état, mais il ne pourrait être utilisé intensivement. Il devrait être restauré ».

Cela fait aussi partie des objectifs du « Projet Chapelle ».

Anne GILAIN

Damien inspire...

Il y a quinze jours, je pouvais les portes de la splendide chapelle de l'Institut de la Sainte Famille pour préparer et assister au concert annuel (le cinquième) de l'I.S.F...

Comme d'habitude, le tout très bien orchestré !

Le mercredi 29, par une magnifique matinée d'automne, invitée par mesdames Fayt et Christine Michelet, toutes deux professeurs de religion à l'école fondamentale, je rouvre les portes de la chapelle pour y découvrir une exposition sur Saint Damien. Quelques rayons de soleil transpercent timidement les vitraux... Quel magnifique tableau... Je découvre un public différent de celui du concert. Il y a une classe de 2^{ème} primaire et une classe de 5^{ème} technique secondaire qui, en partenariat organisé par les deux professeurs tout au long de l'année, se promènent activement.

Les élèves, feuille en main, essayent de répondre à un questionnaire « concours expo » (un par catégorie d'âge) mis à la disposition des visiteurs à l'entrée de la chapelle. Pour répondre à ce questionnaire, nous devons déambuler de part et d'autre de la chapelle. Tous les travaux ont été réalisés par les élèves de la 1^{ère} à la

6^{ème} primaire, avec l'aide de leur professeur. Cette exposition suscite un grand intérêt : elle fait et elle a fait vivre aux enfants une grande aventure avec leur professeur.

L'exposition comporte trois axes

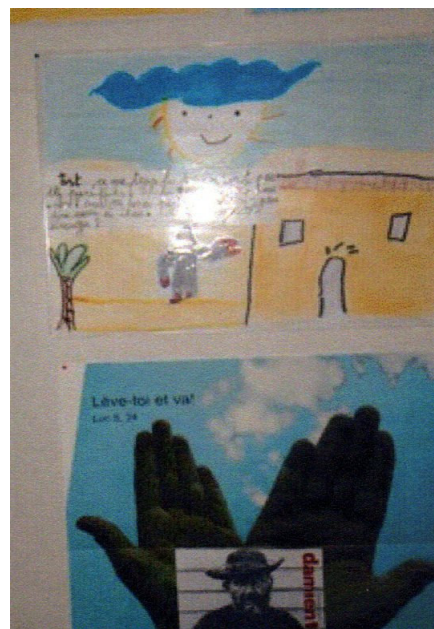
1^{er} axe : toute la vie du père Damien depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

2^{ème} axe : « Action Damien ». Nous découvrons le combat toujours existant contre la lèpre et la tuberculose dans différents pays tels que la République Démocratique du Congo, la Chine, le Mozambique et le Burundi.

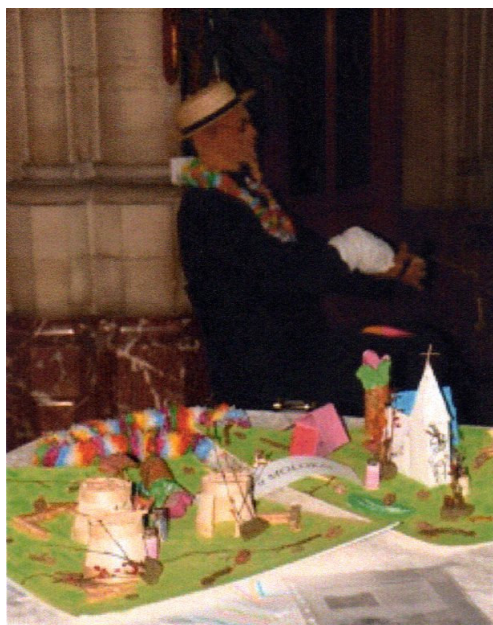
3^{ème} axe : Saint Damien, l'ami de Jésus. Cet axe nous fait comprendre que l'homme peut marcher dans les pas de Jésus, poussé par la force de l'Esprit Saint et ainsi déplacer des montagnes.

Au cœur de nos vies, Saint Damien inspire. A travers des peintures, des dessins, des mots d'enfants, les élèves ont pu réaliser un portrait vivant de ce Saint contemporain qui a répondu à l'appel de Jésus et qui donne un sens à ces paroles : « Lève-toi et va ».

La notion d'exclusion a aussi pris tout son sens. Les enfants ont pu par le biais de la peinture exprimer leurs sentiments et répondre ainsi à la question : « Comment je me sens lorsque je vis l'exclusion ? »



1. La vie de Damien



En 5^{ème} les enfants ont représenté la vie du Père Damien sur la ligne du temps et pour les 2^{èmes}, une maison aux fenêtres ajourées laissent apparaître de jolis dessins d'enfants montrant le déroulement de sa vie. Un planisphère a été dessiné par la 5^{ème} année et colorié selon les continents par les 4^{èmes} tandis que le chemin du Père Damien depuis l'Europe jusqu'à Molokai a été représenté par des coquilles de noix

(petits bateaux) rehaussés d'un drapeau belge par les 1ères années.

Une bande dessinée nous rappelle cette vie de misère mais remplie de bonheur qu'a vécue Père Damien sur l'île de Molokai.

2. L'action Damien

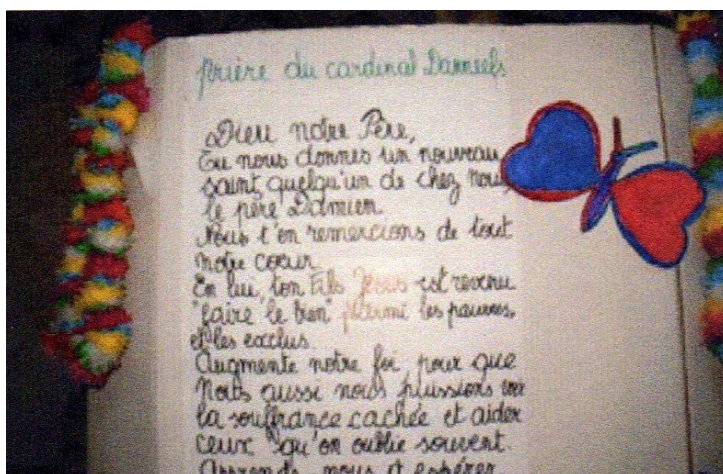
Les enfants de 6ème année ont travaillé les pays où la maladie sévit encore sous forme de carte d'identité. Ils ont développé également le sujet de la maladie.

Qu'est-ce que la lèpre ? Comment se manifeste-t-elle ?

Un panneau sur l'action Damien synthétise bien sa fonction actuelle dans le monde entier.

3. Et Jésus dans tout cela ?

Si aujourd'hui on s'intéresse à encore à lui, c'est non seulement parce qu'il a été canonisé le 11 octobre 2009 mais surtout parce qu'il s'est donné jusqu'à sa mort pour ses frères, qu'il a fait confiance à Jésus comme bien d'autres Saints auparavant.



Les enfants ont parlé de Jésus à travers l'histoire des 10 lépreux (St. Luc) et là encore la réexpression est très sympathique. Après avoir été travaillé, ce texte est présenté sous forme de bande dessinée.

L'exposition retrace de façon remarquable une vie bien remplie dans un monde où le chaos régnait mais où l'amour a triomphé sur la mort.

Mmes Baggi – Fayt – Michelet, novembre 2009.

SAMEDI 13 MARS 2010

GRANDE REUNION ANNUELLE AVEC

DINER A 13 HEURES

INVITATION A TOUS :

- Anciennes et anciens : élèves, parents, professeurs et éducateurs, directrices et directeurs
- Amies et amis de la Sainte Famille (parmi lesquels sont bien sûr compris les directrices, directeurs, professeurs et éducateurs actuels)
- D'Helmet et de Bukavu

Menu

Assiette Norvégienne

☒

Carré de porc à l'orange

☒

Cocktail de desserts

☒

Café

Prix : 18 EUR par personne à verser avant le 29 février au compte 068-2029363-53 de l'Association des Anciennes et

Anciens d'Helmet avec la mention indispensable : « Dîner + noms des participants »



AU FIL DES JOURS

C comme COMMUNAUTÉS

Au Congo

Comme les jeunes de notre diocèse n'ont pas la possibilité de participer aux Journées Mondiales de la Jeunesse, depuis trois ans, le diocèse de Bukavu les organise localement.

Pendant toute une année, chaque paroisse à son tour prépare ces journées. Cette année c'était la paroisse de Bagira, succédant à celle de Kahele. Nous avons organisé un pèlerinage à Kahele pour y chercher la Croix et l'icône de la Vierge, symboles accompagnant ces journées.

Les activités se sont déroulées du 8 au 16 août. Ceux qui venaient de loin logeaient à Bagira dans des familles que nous avons sensibilisées. Les activités furent nombreuses et variées : prière animée, mini foire, conférences et films sur la mondialisation, le mariage, l'environnement, etc., concerts, théâtre, récital de poésie, eucharistie. Deux Sœurs de la Sainte Famille faisaient partie du comité organisateur.

Le dimanche 16 août, à 8 heures, avec tous les jeunes, nous avons fait une Marche pour la Paix, de la place Burindi jusqu'à la Maison Communale. A neuf heures, une eucharistie solennelle fut célébrée par l'Archevêque de Bukavu sur l'Esplanade de la commune. Un grand nombre de chrétiens et même des personnes d'autres religions y assistaient.

Ce fut merveilleux de voir des centaines de jeunes venus de toutes les contrées du diocèse, écouter, prier et partager leurs expériences et les réalités de leur vie quotidienne.

Au Guatemala

Le 11 septembre le journal 'De Standaard' signale que déjà 462 personnes du Guatemala sont décédées par manque de nourriture. Le pays souffre d'une famine due au fait qu'une sécheresse extraordinaire a touché les six provinces orientales pendant trois mois. Dans plusieurs régions, la récolte du maïs et des haricots bruns qui sont les nourritures de base, parfois la seule nourriture de la population autochtone, a perdu 90% du rendement normal.

En ce moment – dit le journal – on évalue que 54000 foyers ont très peu à manger, mais le risque est réel que prochainement 400000 foyers s'y ajouteront.

Le 9 septembre le Président Alvaro Colom a proclamé l'état d'urgence. Cela implique que Guatemala peut maintenant faire appel à l'aide internationale.

Dans les prochains mois, le pays prévoit avoir besoin de nourriture pour 400000 foyers qui ont des difficultés, ce qui va coûter à l'Etat au moins 34 millions d'euros.

Pour venir en aide aux plus grandes urgences, le gouvernement du pays a mis jusqu'à présent environ un million d'euros à disposition.

Des 13,3 millions d'habitants du Guatemala, la moitié vit dans la pauvreté. D'après un rapport de l'ONU du mois d'avril, 49% des enfants, n'ayant pas atteint l'âge de cinq ans, souffrent de maladies chroniques dues à la sous-alimentation.

Le pays subit aussi les conséquences de la crise financière. D'après le journal 'La Hora' de Guatemala, moins d'argent est dès lors disponible pour des programmes sociaux.

La population ressent également que les membres de leur famille immigrés vers les Etats-Unis ont plus difficile à envoyer de l'argent à cause de la crise financière.

Une Sœur de la Sainte Famille, Sœur Fidelina Vásquez, a fait un geste concret et appréciable : elle n'a pas voulu de cadeaux pour elle, à l'occasion de ses 75 ans de vie religieuse, fêtés au mois d'août.

A ceux et celles qui voulaient lui offrir quelque chose, elle a demandé un paquet de farine très nourrissante pour bouillie.

Elle a tout confié aux Sœurs d'Huldenberg qui ont un hôpital et un centre nutritionnel à Jocotan-Chiquimula, situé à l'Est du Guatemala, région particulièrement touchée par la sécheresse et la famine.

Sœur Marie-Paule Demarré

C comme CINQUIEME CONCERT A LA SAINTE FAMILLE D'HELMET

Samedi 17 octobre 2009, 18h45 : la porte cochère du n°7 rue Chaumontel s'ouvre au public de notre 5^e concert. Un imprévu (le seul de la soirée) : nos préposés à la sécurité ne sont pas arrivés... Spontanément, les

policiers affectés spécialement à la surveillance du quartier offrent de les remplacer : belle solidarité qui nous fait chaud au cœur !

Le quatuor de musiciens surprend un peu. Ce type de concert, inhabituel mais très original, reste difficile à définir : un curieux mélange de classique, de contemporain, d'improvisation et d'instruments qu'on n'imaginait pas nécessairement associés ; quelques épisodes chantés très appréciés. Chacun a pu ainsi découvrir d'autres facettes de l'art musical ; ce fut une réelle et intéressante initiation, soulignée par des applaudissements nourris.

Pendant l'entracte et en fin de soirée, gros succès au bar : en dix minutes, tous les sandwiches avaient disparu (nous en prévoyons davantage l'an prochain !) ; il n'est pas resté grand-chose non plus des pâtisseries et autres gâteries proposées aux gourmets. Les cartes postales et timbres assortis ont également trouvé beaucoup d'acquéreurs.

Nous nous réjouissons particulièrement de l'excellent accueil réservé à la « souscription pour l'orgue » : grâce aux dons reçus, 9 petits tuyaux et 3 grands sont déjà financés ; en additionnant tous les versements plus modestes, nous pourrions acquérir un grand tuyau supplémentaire.

Chaleureux merci à vous tous, présents ou non, qui continuez à nous encourager en soutenant notre projet. Notez dès maintenant que le 6^e concert (pour lequel nous prospectons déjà) aura lieu le samedi 16 octobre 2010.

(s.) L'équipe « projet chapelle ».

J comme JUBILE DE MERE MATHILDE

Le 10 octobre, nous avons rendez-vous à la Sainte Famille pour fêter les 100 ans de Mère Mathilde.

C'était un jour d'automne de chez nous, un peu humide sous un ciel gris. Il ne faisait pas bien chaud et les grands couloirs de la rue Chaumontel étaient encore silencieux quand nous sommes arrivées.

Françoise Brassine nous avait demandé un petit coup de main pour arranger les tables pour le goûter. Ce n'était pas un énorme travail, tout était presque prêt. Restaient à faire les bouquets de saison à déposer sur les tables. Dans le courant de l'après-midi, nous allions constater que le nombre de places était largement sous-estimé. Il faudra rajouter des tables, des chaises, des tabourets pour installer les visiteurs plus tardifs ! (NDLR : il y avait à peu près nonante personnes pour fêter notre jubilaire.)

Mère Mathilde souhaitait alimenter une cagnotte pour ses oeuvres plutôt que de recevoir des présents personnels. Bien entendu, cela n'empêchait pas quelques attentions particulières: une fleur, un mot, un rien de soi qu'on dépose près des gens qu'on aime...

Des Mères de Bukavu, nous n'avons vu que notre centenaire. Mère Louise, nous a quittées cette année, Mère Régina n'était pas en bonne santé et Henriette sortait de clinique à la suite d'un accident qu'elle a eu à Kinshasa.

Nous avons vu arriver Mère Mathilde dans le réfectoire. C'est une toute petite femme au regard vif, avide encore de rencontres et avec un intérêt certain pour ce qui l'entoure.

Peut-être qu'on se souvient de la personne imposante que Mère Mathilde était à Bukavu !

Elle a gardé, me semble-t-il, cet équilibre rassurant des personnes simples mais pas naïves. A 100 ans, Mère Mathilde n'est pas une femme du passé, elle garde le nom de chacun comme on respecte les personnalités de nos élèves ou de nos enfants. Nous devons être bien dans sa mémoire! Nous étions tous et toutes ses enfants quelque part et ça vous donne notre âge ! J'ai été frappée de trouver une petite femme d'aujourd'hui, sans nostalgie, car elle sait donner et recevoir.

La cagnotte s'élève à ce jour (20/11/09) à plus de 2000 euros que Mère Mathilde destine à Bukavu.

Je ne pense pas me tromper en lui exprimant, en notre nom à toutes, nos remerciements et notre plus chaleureuse affection.

Chantal Herman, 16 rue D'Elbeck - 4300 Waremmé

Le 10 octobre 2009, lors de la fête pour les 100 ans de Sœur Mathilde, Michèle Ralet a pris au portemanteau une veste de taille 38. Elle voudrait entrer en contact avec celle qui a pris sa veste de taille 44.

**Michèle Ralet, rue Alexandre De Craene 26 - 1030 Bruxelles
- 02/215 10 07, michele.ralet@skynet**



ENTRE NOUS

Bien chères anciennes,

Depuis le 2 août, je suis centenaire ! Le Maillon vous a informées et invitées à venir me fêter ici, à Helmet. Je n'ai rien dû faire. Me laisser faire, c'est tout.

D'accord avec la Congrégation et ma famille, notre association vous a permis de passer vos vacances normalement, d'inscrire dans votre agenda la date du samedi 10 octobre et de faire l'impossible pour venir à notre rencontre.

Depuis le 2 août, les cartes de félicitations affluent sans arrêt. Il y a 365 jours dans l'année et que de choses tombent à la même date. J'accepte tout, et les textes littéraires et élogieux, et les excuses pour des circonstances prioritaires. En voici quelques exemples: le 10 octobre, nous fêtons nos noces d'or (Denise Vande Voorde) – notre troisième petite-fille se marie (Geneviève Dierckx) – on baptise notre premier petit-fils (Yvette Place) – nous fêtons à Heverlee l'obtention de notre diplôme il y a 50 ans (Monique De Schepper) – je serai à Rome pour la canonisation du Père Damien (Chantal Genon).

Françoise et Anne ont tout prévu, organisé, réalisé avec l'aide de Sœur Henriette Doyen, invalide pour le moment, et de bénévoles, Monique Cuypers, Marie-Jeanne Verbois, Chantal Herman, Thésy Beyaert et M. Muderwha.

Et moi, heureuse d'être en bonne forme pour cette rencontre exceptionnelle, j'attends... On vient me chercher: quel soulagement! Dans la salle, accueil chaleureux: les vivats résonnent, les visages sourient, on va s'attabler, se régaler et se retrouver après de longues absences. Il me faut voir et reconnaître chacune, écouter un moment, puis contenter la suivante. Les enveloppes s'amoncellent.

A la longue, j'arrive à me servir d'une part du gâteau du centenaire et j'apprécie également la tasse de café. Le temps passe trop vite. Les copines se retrouvent aux tables et se souviennent du Pensionnat où je n'ai pas vécu et travaillé seule.

Devenir centenaire! Quelle grâce! Tout est grâce et mérite d'être évoqué, enregistré!

Au mois de mars, nous aurons l'occasion de rappeler la vie méritoire de tant de Sœurs, mes anciennes compagnes: les supérieures Dorothee et Marie-Suzanne et les consoeurs Clémentine, Marie-Jeanne, Noëlla, Angéline, Scholastique, Léonardine, Alicia, Adrienne, Lucie et surtout Geneviève et Louise qui ont eu leur nonantième anniversaire avant de nous quitter il y a quelques jours.

Le 7 décembre, Sœur Emilienne (depuis 1924 à Kabare comme infirmière à l'hôpital et à la maternité) fêtera son centième anniversaire. Je ne serai plus la seule centenaire mais je resterai l'aînée de la Congrégation.

Il m'a fallu deux jours (je suis centenaire, émue et un peu fatiguée) pour ouvrir toutes les enveloppes et remettre les dons à la Sœur économiste.

Que Jésus, Marie et Joseph bénissent tous les bienfaiteurs qui méritent de ma part une prière fervente chaque jour.

Bientôt l'Avent ! Soyons confiantes car le Seigneur nous aime et nous soutient.

Sœur Mathilde



LA PLUME A LA MAIN

Le premier jour !

Ce devait être début juillet 1948. Je suis certaine de l'année mais pas du mois. Nous débarquons, mon frère et moi, à Malemba N'Kulu, où habitent le père et Belle Maman. Tout est nouveau : le grand fleuve, la parcelle, les arbres, les fleurs, les fruits, les animaux, je n'ai pas assez d'yeux pour tout voir. C'est beau, c'est magnifique ! J'ai 10 ans, c'est le premier jour d'une nouvelle vie, je suis prête à tout aimer : les gens, la faune, la flore et le fleuve Lualaba!

13 h, nous passons à table. Là, mes amis, du jamais vu ! Un noir, tout de blanc vêtu, le « boy maison », vient nous servir ; à gauche il sert les plats avec la nourriture, à droite les boissons ; dès qu'il semble manquer quelque chose à table, Belle Maman secoue une petite bonne femme en cuivre. C'est

une petite cloche, elle émet un son grêle et Jean se présente immédiatement à l'entrée de la salle à manger. En swahili, Sarah, notre nouvelle maman, lui demande de repasser les plats. Cela nous change de l'orphelinat au Maroc et moi, de l'oncle Eugène de Belgique ; mon frère mieux loti était chez le grand père et puis chez la tante Yvonne.

Le repas se passe très bien : nous avons mon frère et moi une faculté d'adaptation à toute épreuve, nous jonglons avec les différents couverts. En entrée, c'est un soufflé de poisson, délicieux (normal, le poisson : c'est une pêcherie chez mon père, il envoie toutes les nuits du poisson à Manono pour la société Géomine).

Ce cuisinier est formidable, il faudra que je pense à le féliciter. Je m'essuie la bouche aussi souvent que Sarah, je prends le même petit couteau (qui ne coupe pas) pour manger le poisson, ensuite la viande : on nous dit que c'est de l'antilope...que mon père a chassée! Nous ne pouvons pas faire de commentaires, les enfants ne parlent pas à table. Ils répondent seulement quand on leur adresse la parole. Le dessert, c'est une tranche d'ananas, je n'en ai jamais mangé. Jean dépose le reste du dessert sur la table. Il reste une tranche, je prends le plat, je vais à la cuisine et j'offre avec force gestes la tranche d'ananas au cuistot, je le remercie pour le bon dîner et je reviens à table... Première remarque : tu demandes la permission pour quitter la table. Seconde remarque : C'est le boy qui débarrasse...Je n'ai pas voulu débarrasser, j'ai seulement voulu remercier le cuisinier, je lui ai donné la tranche d'ananas ! Là c'est comme si le ciel me tombait sur la tête, Belle Maman me demande froidement d'aller rechercher la tranche d'ananas !!! Je ne vais pas faire cela. Personne ne vient à mon aide, je me lève avec des pieds de plomb, je me dirige vers la cuisine qui est à l'extérieur de la maison, toute ma joie envolée, je pleure. Comment vais-je lui dire que je dois reprendre l'ananas ? Je ne dois rien lui dire : quand j'arrive dans l'embrasement de la porte de la cuisine, le cuisinier me tend le plat avec cette foutue tranche d'ananas... J'ai envie de me sauver comme une voleuse, mais je remercie cet homme qui comprend si bien la petite fille en larmes devant lui : avec un coin de son tablier, il essuie mes larmes Je retourne à table en serrant les dents. Je savais déjà que je n'aimerais pas tous les gens.

Monique Cuypers - route de Huy 6 – 4537 Chapon – Seraing



CARNET FAMILIAL

JUBILE

Au Guatemala, Sœur Fidelina qui a vécu quelque temps en Belgique, a célébré ses 75 ans de vie religieuse

Certaines anciennes de Berchem se souviennent sans doute de cette Mère (à l'époque) salvadorienne qui était leur institutrice maternelle il y a une soixantaine d'années.

Voici mon souvenir à moi.

A Berchem, il y avait une section néerlandophone et une section francophone, où j'étais dans le « jardin d'enfants » de Mère Fidelina, mais les prières étaient communes et se disaient dans l'une ou l'autre langue.

Je suis un jour rentrée à la maison en chantant avec enthousiasme : « Te Lourdes op de bergen / Verscheen in een grot / Vol glas (= verre) en vol luizen (= poux) / De moeder van God. » A Maman qui essayait de me convaincre que c'était « Vol glans (= éclat) en Vol luister (= splendeur) », je répondais forcément : « Non, la Mère l'a dit », ce qui, mon Dieu, n'était pas impossible...



Toutes les félicitations des anciennes et anciens, du Maillon et les miennes, bien sûr, à Sœur Fidelina.

Françoise Brassine

DECES

Franz Gils, Père Blanc, ancien professeur de religion à Bukavu, décédé le 16 février 2009.

Odette De Winter – Verhoeven, ancienne élève d'Helmet, décédée le 12 mai 2009.

Eric et Luc Bauwens nous font part du décès de leur Maman le 8 octobre 2009. Elle fut professeur de latin et de grec à la Sainte Famille de Bukavu jusqu'en 1960.

Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.

Anne-Marie Corbisier voudrait retrouver celles qui, comme elle, ont quitté Helmet en juillet 1961. Elle se souvient de quelques noms : Lise Baudouin, Marie-Claude De Brandt, Martine Sagaert (dont l'adresse lui a déjà été communiquée), Marie-France Jouret, Andrée Vanheule. Cela lui ferait plaisir qu'on la contacte.

Anne-Marie Colson - Corbisier, 10 Route 257, JOB3JO St-Joseph-de-Ham-Sud 6 Québec - Canada
amcorbisier@hotmail.com

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, I. DEKERLE – RICAILLE, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN -
SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY,
SŒUR MATHILDE, E. SWALUS - PISSOORT, M.J. WAMPACH, D.
WESTHOVENS, M. WUIDART.**